



Une entrevue avec M. Paul Wattiez

(Suite de la page 937)

Avant de nous rendre au banquet qui devait clôturer notre congrès, nous avons eu l'avantage de voir dérouler devant nous un film superbe démontrant l'étendue du travail prodigieux accompli pour la classe agricole de notre Province par la COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE; toutes les scènes, toutes des plus intéressantes, qui ont passé devant nos yeux, ont été pour nous une révélation et nous sommes restés surpris de ce que peut accomplir la coopération.

La COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE étend ses activités dans presque toutes les branches de l'agriculture, sauf peut-être dans celle de l'horticulture-marâchère... je ne vois réellement pas pourquoi. Il n'en est pas moins vrai que ceux des nôtres qui ont eu affaire à elle sont enchantés des résultats obtenus et qu'il est de notre devoir de nous unir plus que jamais à elle, en devenant des actionnaires, puis en achetant et vendant par elle tout au moins nos produits destinés aux marchés extérieurs.

M. Wattiez est très confiant que la Société obtiendra un relèvement du tarif de nature à protéger davantage la culture marâchère, surtout si tous les jardiniers-marâchers se joignent à ceux qui travaillent à la défense de leurs intérêts.

Nous nous excusons d'avoir retardé la besogne de M. Wattiez, par un beau jour de Noël, mais nous sommes convaincu que les impressions du président de la Société des Jardiniers-Marâchers intéresseront vivement nos lecteurs, de même qu'ils aimeront à lire les quelques notes biographiques suivantes:—

M. Paul Wattiez naquit à Cousobre, dans le Nord de la France, le 31 décembre 1864; il fut diplômé de l'Institut Agricole de Beauvais en juillet 1887; stagiaire et gérant de la ferme de Homes par Guines en Calais de 250 hectares, en 1888-89; stagiaire et directeur de la ferme Triboutet, à Assaivilliers (Somme) 550 hectares, en 1889-90-91; venu au Canada le 27 avril 1891, en compagnie de M. Joseph Beaubien, maire d'Outremont. Mettant en principe le proverbe "Pierre qui roule n'amasse pas mousse", M. Wattiez a toujours continué à exploiter la propriété de la famille Beaubien, à Outremont. Il fut le fondateur et premier président de l'Association de jardiniers-marâchers de la province de Québec, le 8 septembre 1909; premier président de la Société des Jardiniers-Marâchers de la province de Québec, le 17 avril 1926; décoré par l'honorable ministre de l'Agriculture, J.-E. Caron, et créé officier du Grand-Mérite Agricole le 14 décembre 1926.

M. Wattiez célébrera demain le soixante-deuxième anniversaire de sa naissance. A cette occasion, le Bulletin de la Ferme est heureux de lui offrir ses plus cordiales félicitations, avec l'expression de ses vœux de bonheur et longue vie.

A tous les jardiniers-marâchers, nous souhaitons une bonne et heureuse année.

En vue de l'amélioration de la qualité de nos produits laitiers

(Suite de la page 938)

Le comté du Lac St-Jean a la réputation (et avec bon droit) de faire une qualité de fromage supérieur.

Plusieurs causes ont contribué à créer cette réputation enviable. D'abord il faut mentionner les bons pâturages, l'abondance et l'excellence de l'eau qui sert à abreuver les troupeaux et à refroidir le lait; en second lieu, le nombre considérable de très bonnes fabriques et la compétence de leur personnel.

Toutes ces causes ont certes leur importance, mais il y a un autre facteur qui, je crois, a encore plus contribué à faire faire au Lac St-Jean du fromage dont la qualité n'est surpassée par aucun autre district du pays—c'est la coopération qui existe entre les patrons et les fabricants.

J'ai suivi le développement de l'industrie laitière de la Province depuis quelque trente ans et nulle part je n'ai rencontré des intéressés aussi prompts à mettre à exécution un bon projet. A mon appui, je me permets de citer deux exemples: Lorsque le département de l'Agriculture du gouvernement fédéral a offert une prime pour encourager la construction de chambres de maturation, le Lac St-Jean en a construit la première année autant que le reste de la Province. Lors de l'organisation de la Coopérative, nous avons décidé de prendre la première année un total de trente membres, qui devaient être recrutés un peu partout dans la Province. Avant de commencer ce recrutement, le Lac St-Jean avait envoyé un représentant qui a offert et insisté pour que nous enrôlions ces trente membres au Lac St-Jean.

Ces excellentes dispositions ne sont pas étrangères aux succès obtenus par le comté du Lac St-Jean. Connaissant l'esprit qui anime les gens de ce comté, je n'hésite pas à leur demander de faire disparaître les causes qui ont fait fléchir le pourcentage du fromage de première qualité ces deux dernières années. En 1924 ce pourcentage de fromage No 1 était de 87.6% et en 1925 de 83.1%. Malgré ce recul, le comté reste bien au-dessus de la moyenne, mais il est loin de la position qu'il pourrait et devrait occuper en raison des avantages dont il jouit. Je me permets de signaler quelques moyens qui pourraient améliorer la qualité des produits laitiers au Lac St-Jean. 1o La pasteurisation du petit-lait; en second lieu l'amélioration d'un certain nombre de fabriques qui ne font pas honneur au comté, et en troisième lieu la disparition de toutes les mauvaises chaudières qui servent à la traite, telles que les chaudières qui ont servi au saindoux ou celles de tôle galvanisée. Le quatrième moyen serait de faire disparaître cette mauvaise habitude de ne pas laver les chaudières après chaque traite.

Les mauvaises chaudières à lait et la mauvaise habitude de ne pas laver conven-

ablement ou assez souvent les ustensiles qui servent à la manipulation du lait n'est pas chose générale au Lac St-Jean, je le concède; mais c'est certainement l'une des causes qui empêche d'obtenir au-delà de 90% de fromage No 1. Pourquoi y a-t-il plus de négligence là qu'ailleurs? Tout simplement parce que les moyens de refroidissement du lait, en raison des nuits fraîches et de l'eau froide en abondance sur presque toutes les fermes, empêchent l'acidité et les mauvais ferments de se développer; et le lait lors de sa réception paraît irréprochable aux fabricants, mais ces germes se développent ensuite et sont cause de mauvaises saveurs dans le fromage.

Si on fait disparaître les causes énumérées plus haut, et je suis persuadé qu'on s'efforcera de le faire, je n'hésite pas à dire que le Lac St-Jean est en état de faire non pas 87 ou 90% de fromage No 1, mais bien 95%.

ELIE BOURBEAU,

Inspecteur général des beurrieres et fromageries.

Hommes et choses

(Suite de la page 939)

S'il est complaisant,
Vous aurez de l'agrément;
Mais s'il est jaloux
Vous n'en aurez pas beaucoup.
Combien y en a-t-il
De ces méchants maris,
Que tout leur intérêt
Pour y passer leur temps
A boir tout leur argent.

Vous, à la maison,
Ni pain, ni lard, ni poisson,
N'ayant pas le sou
Et souvent manquant de tout...
Et vos petits enfants
Qui vous diront: "Maman,
Donnez-nous donc du pain,
Car, nous mourrons de faim!"
Hélas! quel crève-cœur
Vous l'ra verser des pleurs!

Le soir arrivé
Ils reviennent de leur logis
Tout en furibons
Et menant le carillon:
Disent d'un air fâché:
Donne-moi à souper!
Promptement fais mon lit
Car j'ai besoin d' dormir!
Comment pouvoir chérir
Un si brutal mari?

Mais comme cela
Tous les hommes ne sont pas;
Car tous ces défauts,
Pour un seul, ce serait trop!
Y en a assurément,
Qui sont plus complaisants:
Ils aiment leurs compagnes.
Puisqu'ils les ont épousées,
Ils veulent les soulager:
C'est pour se faire aimer.

Mais si les maris
Ne sont pas tous garants,
C'est qu'il y en a trop
De ces femm's qu'ont des défauts,
De ces humeurs marabouts
Que rien n'est à leur goût
Quand on veut leur parler
Dans un coin s'en vont boudier.
Comment n'pas faire courroux
Avec un tel hibou?

La semaine, au logis
Ell's ont l'air tout étourdis;
Mal peignées, mal chaussées
Et souvent mal arrangées.
Le dimanche arrivé,
Vous les voyez frisées
Que tout's leurs qualités
N'est qu'pour la vanité.
Ell's n'ont aucun souci
Pour l'affair' du logis.

Qu'en a composé la chanson
C'est un vieillard du canton
Qui n'a pas regretté
Le jour qu'il s'est marié.
Il a pris un gibier
Qu'il a su conserver;
Elle a des qualités
Qu'il n'a point publiées.
Que chacun fasse comme moé,
Qu'il chante ce qu'il sait.

Nous sommes bien certain que parmi nos aimables lectrices, si bien prêchées par cousine Avette, il ne s'en trouve pas de mal peignées, mal arrangées, que toutes sont bien gentilles et savent plaire à leur seigneur et maître. Ça une a bien sans doute ses petits défauts, mais toutes ont sûrement de grandes qualités.

Pierre Fouille-Partout.

GRATIS

Boîte de coutellerie: hache viande, monte, parure de l'oeu, rideaux, tapis de table, clipper et nombreux arti les indispensables donn's gratis a ceux qui vendront nos graines de jardin. Demandez notre circulaire. L'Union des Jardiniers, C. P. 48, Bureau Guay, Lévis



CHEMIN DE FER NATIONAL

Changement d'horaire en vigueur

DIMANCHE le 2 janvier 1927

Pour plus de renseignements, s'adresser aux agents, Tél. 2-8200.

LA POMICULTURE



On voit ici des pomiculteurs faisant la classification de leurs produits, afin d'être en mesure de satisfaire aux exigences du marché. C'est un exemple que l'on aurait avantage à suivre dans tous le domaine de l'agriculture. (Photo du Pacifique Canadien).

L'ACTU

Une

A cette époque de taines étalles, les vac une période d'empris mot peut paraître étr verrons cependant qu à fait dépourvu de jus c'est le temps où les to nes sont retenues prison stalles. Douce captivité sont bien nourries et q tendre l'heure du repas culent, sans se préoccu elles-mêmes leur nour moins enviable et beau ble pour celles dont le à la hâte un foin plus o vert trop mûr, où ce quent, surtout pour le laotation est terminée, et rigide, pratiquement mentaire.

Evidemment on ne p fermes compléter les ensilage, parce que to peuvent convenir à l d'Inde ou du Soleil; s constances tout à fait tout cultivateur pourr quelques tonnes de lég ses vaches au début de ture des légumes cepen à tout le monde et qu d'oeuvre étant rare on ne peut tenter la cultur

Tous les prétextes a culture du blé d'Inde deviennent sans vale affaire à cette autre cieuse qui a nom: "Le

LA CLUT

Le fourrage vert est peut réussir sous tou notre province, et prati les sols, c'est une cultur pas plus main d'oeuvre voine et qui a l'avant épuisante pour le sol n abondantes et très ric produire. Le mot fo avoir un sens assez larg qui nous occupe nous mélange. A. P. V. (av

Un Inventeur une Nouvelle

Prétend qu'elle est et coûte moins l'électricité e

Edison nous a permis tricité, le Comte Welsh incandescente du gaz, il ingénieur suédois du demeurant à présent à une lampe, qui ne brûle se que de l'huile du pétro bon ordinaire et produ reconnue par des homme l'ont vue, plus blanche q trique. Cette lampe est rer qu'une ancienne la charbon, brûle sans oc bruit, ce qui prouve é on il est besoin d'une l charbon.

Mr. Johnson offre d' à 10 jours d'essai grat même une gratuitement en fera usage dans cha l'aidera à l'introduire.

Une lettre adressée à 246 rue Craig Ouest, M avoir tous les renseig au sujet de cette lan a une excellente propo vous faire aussi.